

château
rouge 

Annemasse

Scène conventionnée



CHANSON

YOANNA + LEÏLA HUISSOUD

JEUDI 12 DÉCEMBRE 19H30

VENDREDI 13 DÉCEMBRE 20H30

SAMEDI 14 DÉCEMBRE 20H30

**COLLATION
COMPRISE**

accueil@chateau-rouge.net

Tel : +33 450 43 24 24

1, route de Bonneville

74100 Annemasse

www.chateau-rouge.net

Plein tarif **26 €**

Tarif réduit **22 €**

- 20 ans **16 €**

Abo **20 €**



YOANNA

Un uppercut. En 2009, avec son album *Moi Bordel* où elle abordait d'emblée des thèmes aussi casse-gueule que l'inceste ou l'avortement, Yoanna, 23 ans à l'époque, débarquait avec tumulte dans le paysage de la chanson francophone, l'accordéon en bandoulière. Son instrument fétiche qui l'accompagne sur les planches musicales depuis qu'elle a quitté sa Suisse natale à 16 ans, dans des bistrotts d'abord, puis sur des scènes de moins en moins confidentielles, le succès de *Moi Bordel* aidant.

Déjà, lorsqu'elle écrit ses premiers textes à 18 ans, c'est avec son piano à bretelles que cette auteure-compositeuse-interprète pose ses mélodies sur des mots où la colère affleure en permanence. La musique a eu un effet « libérateur » après une adolescence plus que chahutée, se souvient-elle. « Et puis j'avais des trucs à dire... ». C'est toujours le cas aujourd'hui. Même si au fil des années et des albums (*Un peu brisée* en 2012, *Princesse* en 2015 et *2^e sexe* cet automne), son écriture, très « instinctive » au départ, « presque animale », a évolué. « J'y prends plus de plaisir, je suis plus à l'aise avec les mots, je vais jouer avec les pronoms, les temps... et m'amuser à brouiller les pistes. » Idem dans la composition : après avoir débuté « un peu à l'ancienne », en écrivant ses textes avant de les mettre en musique, aujourd'hui elle trafique des sons à l'ordi, des boucles de percus, crée des ambiances et une atmosphère musicale.

Côté textes, Yoanna continue à suivre le sillon qu'elle creuse depuis plus de 15 ans : un peu apaisée mais surtout pas assagie, elle est toujours prête à lever la plume et le poing face aux petites et grandes médiocrités de ce monde, qu'il s'agisse des femmes qu'on abaisse et qu'on harcèle, de l'environnement déglingué, du pouvoir de l'argent, de la course à la rentabilité... Et toujours, aussi, ce besoin viscéral de s'affranchir des conventions, d'affirmer sa liberté d'être et de faire, un moteur essentiel pour elle qui a toujours veillé sur son indépendance artistique en auto-produisant tous ses disques.

Après l'album *Princesse*, en 2015, elle entre dans une phase de remise en question. « J'étais un peu bloquée. J'avais aussi envie de prendre des vacances avec moi-même ». L'aventure *Marre Mots*, une escapade dans le monde de la chanson pour enfants, lui en donne l'occasion. Elle s'y lance avec enthousiasme et, toujours, ce sens inné du contre-pied : « on pensait faire un truc hyper gentil pour les gamins et finalement on est parti sur les émotions avec des chansons sur la mort, sur l'homoparentalité, sur les gros mots, plein de sujets qui dérangent ». Mais qui tapent juste : Yoanna enchaîne quelques 200 concerts en deux ans. Une période durant laquelle elle laisse de côté l'écriture en solo. « Je ne sais pas comment font les gens pour écrire en tournée, je n'y arrive pas... J'ai besoin de me poser... ». Manque de temps, d'énergie, d'inspiration. Le mouvement #metoo joue le rôle de l'étincelle qui rallume définitivement la mèche, toujours prête à s'enflammer chez Yoanna, qui n'a pas attendu la libération de

la parole des femmes pour balancer la sienne sans détours. Un franc-chanter à retrouver et à écouter d'urgence sur son dernier album, *2^e sexe*.

L'album *2^e sexe* (sorti en septembre 2019)

C'est en guerrière que l'on retrouve Yoanna sur la pochette de son dernier opus, *2^e sexe*, ses yeux verts plantés dans les vôtres, réhaussés d'un grimage tribal. Un disque de combat où résonnent « des refrains sur fond de rébellion au creux de [ses] mains », comme elle le chante sur *Ni Dieu ni maître*, autoportrait en creux de cette artiste libertaire.

On retrouve dans cet opus les thèmes chers à cette auteure-compositrice-interprète, à commencer par la condition des femmes, elle qui n'a pas attendu #metoo pour affirmer son féminisme. Elle l'a chevillé au corps et à la plume, comme un « fondement » pour reprendre le titre de l'une de ses chansons dans laquelle elle pulvérise façon puzzle la théorie de l'instinct maternel (« une légende, un roman, une pure invention, une immense illusion basée sur du néant, un projet régressif qui perdure et perdure de mensonges en blessures, un piège à cons collectif ») et égratigne au passage ses congénères (« elle l'a porté si longtemps, il est la chair de sa chair, son paradis son enfer, son allié son passe-temps »).

Pour mieux défendre ensuite leur singularité, surtout quand elle dérange l'omnipotence masculine et les normes établies, dans le titre *Sorcière* : « Une tête féminine une tête qui dépasse / Et cette chevelure cette longue chevelure filasse / Elle soigne les malades, les malades ou les blessés / Elle aide les femmes, les femmes à avorter / Elle passe pas le balai elle le chevauche / Les attributs qui traînent elle vous les fauche », scande ainsi Yoanna dans un morceau référence au livre *Sorcières* de l'essayiste Mona Chollet, dont les écrits l'ont nourrie comme ceux de Virginie Despentes avant elle.

Dans *2^e sexe*, la chanson qui donne son titre à l'album, elle convoque une autre grande figure du féminisme, Simone de Beauvoir, pour raconter la violence physique et morale dans le couple (« Il déverse sa force il t'insuffle sa haine / Tu n'es rien d'autre qu'une matrice une côte en plus, des mamelles et des emmerdes posées sur un utérus »).

Il est aussi question dans *2^e sexe* de harcèlement avec un titre sans équivoque (*Balance*) : « Quel que soit le décor il y a des loups dans tous les ports, il y a des porcs un peu partout ». En aparté, elle commente : « Ce qui m'a le plus choquée c'est à quel point on ne croit pas la parole des femmes, à quel point elle est remise en question, tout de suite, tout le temps, partout, y compris par nous, entre meufs. »

Yoanna chante aussi les injonctions faites aux femmes de rentrer dans un cadre bien genré et bien rangé dans *Pour une femme* (« T'as l'air équilibrée et épanouie, t'as voyagé du nord au sud et sans avoir trop de souci... pour une femme / Retourne donc dans ta cuisine faire des gâteaux pour tes copines /

Occupe toi donc de ton corps essaie de faire un p'tit effort pour être belle, pour être de celles que l'on désire ». Et quand d'autres étirent sur tout un album sur les tourments d'une rupture amoureuse, elle évacue la question en une chanson (*Sortis de l'auberge*) en nous prenant à contrepied pour insister sur le « côté prise de tête et d'énergie » de la chose, explique-t-elle. « Nous ne sommes pas encore sortis de l'auberge on va finir dans le décor à moitié barges sur l'autre berge / On se regarde et on aboie on patauge et on attend nos cheveux dans la soupe et nos doigts dans la prise ».

Yoanna, chanteuse « concernée » plutôt qu'« engagée » (« l'engagement c'est concret, c'est pour les gens qui vouent vraiment leur quotidien aux autres ») raconte aussi au fil de ses morceaux son effroi et sa rage face à une planète qui se décompose sous nos yeux : dans *Plastique*, imaginé après la lecture d'un article sur le 6^e continent, cette mer de déchets égarée dans le Pacifique et dans *La nuit s'est échappée*, premier titre qu'elle a écrit et qui, sur fond de refrain désenchanté (« Il y a le sens de l'eau et le sens des affaires »), dénonce autant « la loi du pognon » que le flingage en règle des forêts et des espèces animales.

Marche s'écoute lui comme un pamphlet à l'ironie grinçante contre la notion de rentabilité et l'asservissement au travail (« Debout debout les traîne-savates les tire-au-flanc pas de solidarité pas d'assistantat mettez un costard et du parfum sous les bras/Travailler toujours plus travailler dans le vent travailler dans le froid »).

Enfin, dans *Laissez-nous* Yoanna réaffirme son indépendance, sa liberté liberté d'être et de faire : « Laissez-moi ma colère laissez-moi mes défauts laissez-moi ne rien faire ou parler aux oiseaux / laissez-moi être seule laissez-moi être sale laissez-moi être moche et proche de l'animal laissez-moi être seule laissez moi être sale, laissez-moi... », implore-t-elle.

Pour accompagner ces textes sur lesquels sa voix grave joue en permanence sur les alternances de rythmes et de mélodies, Yoanna s'est appuyée sur son instrument fétiche et compagnon de composition depuis toujours, l'accordéon. Mais alors qu'il était identifiable dès les premiers accords sur les morceaux de *Moi bordel*, dans ce nouvel opus il est à la fois omniprésent et méconnaissable tant ses sonorités ont été assaisonnées et modulées. « Il y a plein de sons tordus, cassés, avec des effets qui fait qu'on ne reconnaît plus l'accordéon, confirme Yoanna. J'avais envie d'amener cet instrument connoté ringard, avec ce côté poussiéreux et vieilles chansons françaises dans un univers plus urbain ». Pari relevé haut la main avec la complicité du batteur Mathieu Goust, co-compositeur de cet album réalisé, une nouvelle fois, sous la houlette de Fred « Brain » Monestier.



LEÏLA HUISSOUD

Fragilité et innocence : c'est autour de ces deux grandes lignes que se sont dessinés les contours de Leïla Huissoud aux yeux du public. Une image acquise à travers *L'Ombre* (2017), son premier album enregistré live en configuration piano, guitare et voix, et confirmée ensuite durant de la tournée qui a suivi.

Une image complétée par celle d'un personnage scénique qu'elle avait fini par créer à ses dépens, mélange de drôlerie, d'attitudes naturelles et de spontanéité quand elle interagit avec son public.

Embrassant cette deuxième facette mais désireuse de se détacher de la première, lui est alors venue l'idée de grossir ce trait comique qu'on lui prête. De se reconnecter avec ses années passées en école de cirque, de renouer avec *l'Auguste* (2018), ce contrepoint du clown blanc. Et de lui donner le titre de son nouvel album.

Pas de nez rouge, maquillage ou costumes colorés, mais l'envie de porter les douze chansons d'*Auguste* vers plus de gaieté.

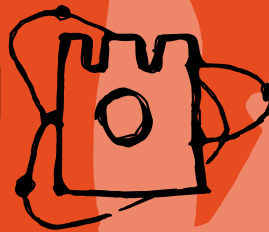
Composées parfois sur la route, c'est avec Simon Mary que Leïla en a affiné les arrangements, s'offrant pour les réaliser les services d'une dizaine de musiciens. Les convoquant en nombre pour accompagner son enthousiasme, ne s'appuyant que sur un ou deux pour assurer les arrières de ses histoires à écouter, restant en tête à tête pour les titres plus intimistes et sensibles : cordes, cuivres, contrebasse et xylophone ont été invités à rejoindre le piano sur la piste.

La guitare laissée à des mains plus expertes que les siennes, Leïla a aussi permis au jazz manouche de se faire une place dans ses nouvelles chansons enregistrées avec le moins de prises possibles et tous ensemble pour garder l'intention de départ. Mais aussi, et surtout, ces imperfections, ces petites aspérités qui donnent à la musique toute sa vie et sa chaleur.

Des chansons où les états d'âme personnels se sont effacés au profit d'histoires sentimentales. De personnages attachants ou détestables. Où le drôle s'accommode du cruel, l'émouvant du sarcastique. Où l'écriture à la première personne autorise un meilleur brouillage entre le personnel et l'inventé.

leilahuissoud.com

château
rouge



Annemasse

CONTACT PRESSE Noémie Hébert
+33 450 43 24 22
noemie.hebert@chateau-rouge.net

CHÂTEAU ROUGE 1, route de Bonneville
CS 20293
74112 Annemasse Cedex
Tel : +33 450 43 24 25
secretariat@chateau-rouge.net

RÉSERVATIONS +33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net
accueil@chateau-rouge.net

TOUS LES DOSSIERS DE PRESSE chateau-rouge.net/espace-pros/presse